8e année — Ottawa et Hull, 22 Septembre 1883 — No. 225

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an $3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)

On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne..... 0,10
Autres insertions, par ligne, tous les jours 0,0
" 3 fois par semaine 0,0
" " 2 " 0,0
" " 1 " 0,08
A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens de l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits $3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, -- Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefèbvre, Jean-Baptiste Perrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHILS Vital Guérin—fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, —fondateur de Saint-Joseph, Missouri,—Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B Ménard—fondateur de Galveston, Texas,—Jean Baptiste Beaubien—l'un des fondateurs de Chicago—Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcon. Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault. Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRÉSENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1830, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tassé, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

☞ *ARGENT A PRETER* ☜

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

VIEUX DE 54 ANS

L'ELIXIR

Végétal Balsamique

—DE—

N. H. DOWNS

A subi une épreuve de CINQUANTE-QUATRE ANS, et a été reconnu comme le meilleur remède contre les

Rhumes, la Toux, la Coqueluche et toutes les maladies des Poumons.

PRIX

25 cts. et $1.00 la Bouteille.

VENDU PARTOUT, et par
C. O. DACIER, Ottawa.
14 mai 1883 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

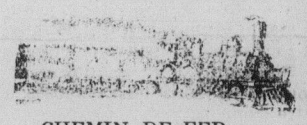
Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.



CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE
VOIE COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8,35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent étae obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.
Ottawa, 20 août 1883. 1an.

UN EPISODE DU SIEGE DE PARIS

M. Jules Claretie, qui a été lieutenant-colonel d'un régiment de marche pendant le siège de Paris, et qui s'est vaillamment comporté à la bataille de Buzenval, parle bien rarement de ses souvenirs. La récente inauguration à Paris du monument de la Défense Nationale lui a pour ainsi dire arraché le récit émouvant d'un épisode d'après le combat, dans lequel il a été assez heureux pour accomplir une noble et généreuse action:

"Je me rappelle encore, en écrivant, un funèbre souvenir, de ces journées dures Nous revenions, le soir du 20 janvier, de Buzenval à Paris en traversant Queil quand, devant la porte de la mairie, notre attention fut attirée par un jeune sergent de mobiles qui, debout, les yeux rouges de larmes, se tenait, son képi à la main, humblement, en suppliant, devant un gros homme à figure réjouie et importante qui, sa casquette sur la tête, lui répondait:

—C'est impossible!..... tout à fait impossible... Voyons, laissez-moi!

—Ce n'est pourtant pas difficile, répondait le petit sergent, très pâle, très triste, en montrant une grande tapissière où l'on apercevait un vague entassement de corps, des membres raidis, des fronts tout blancs, des taches rouges qui étaient des pantalons, et d'autres taches, plus rouges ou déjà noires, qui n'étaient pas des pantalons... Non, ce n'est pas difficile, monsieur! Je vous dis qu'il est là! là!

Et sa main s'étendait vers la tapissière pleine de cadavres.

M. Claretie s'approche et s'informe. A la vue de ses galons de lieutenant-colonel on s'empresse de le renseigner. C'est un des employés de la mairie, un portier quelconque, qui refuse au petit mobile — vingt ou vingt deux ans, l'air d'un enfant— d'arrêter pendant cinq minutes la tapissière qu'on emmène et qui emporte, pour les jeter en tas peut-être, les morts à demi gelés ramassés sur le champ de bataille.

—Pas même cinq minutes, monsieur! Deux minutes, je vous en supplie! Il ne sera pas long à descendre! Je sais où il est... C'est le cinquième du côté du cheval. Il n'y en a qu'un autre pardessus lui!

Et le pauvre t étendait toujours la main vers la tapissière.

—Ah! s'il fallait une fosse à part pour tous les soldats, on n'en finirait pas, par exemple!

Je l'entends encore, la grosse voix qui répondait à la voix plaintive du petit mobile. Elle était brutale, sans merci, gonflée d'importance aussi, comme celle de tout fonctionnaire devant un pauvre diable ou d'un pékin devant un soldat vaincu.

Nous nous approchons:

—De quoi s'agit-il?

—C'est, dit le mobile tout blême, tremblant, — saluant encore, — c'est que c'est mon frère qui est là-dedans, mon frère aîné. Il a été tué hier. J'ai passé la nuit, puis la journée, à le chercher et, quand je le retrouve, c'est là-dedans, et on l'emporte et on ne veut pas me le laisser prendre pour le faire enterrer dans un coin, tout seul. Je voudrais l'avoir, pourtant! Quand nous sommes partis, maman nous avait jurer de ne pas nous quitter. Même bataillon, même compagnie. Et c'est vrai nous ne nous étions pas quittés, jamais. Eh bien! qu'est-ce qu'elle dira, maman? que je l'ai laissé prendre, voler, que je n'ai pas fait mon devoir et que je n'ai même pas su trouver un coin pour l'y mener, elle, après, et lui dire: "Tiens, il est là."

Il fallait être une véritable brute, comme l'était l'employé, pour demeurer sourd à la prière de ce soldat, réclamant par tout paiement de son héroïsme, le cadavre de son frère. Aussi le sang de Claretie se révolta.

Furieux, contraignant l'employé à ôter sa casquette devant ce soldat qui lui parlait tête nue, il ordonna alors qu'on laissât le cadavre du frère au frère vivant et qu'on donnât une fosse spéciale au pauvre mort, dans la terre boueuse, et il ajoute:

"Je n'ai jamais revu ce mobile de Rueil, mais j'entends encore sa voix dolente répétant:

—Que dira maman quand je reviendrai, sans savoir où il est au pays?...

UN ENFANT SEQUESTRE

La population d'Arpajou est sous le coup d'une profonde indignation provoquée par la découverte d'un crime jusqu'ici encore enveloppé de mystère, au hameau de la Petite-Folie. Des parents, véritables monstres, auraient pendant plusieurs années sequestré un de leurs enfants. J'amais les voisins ne voyaient le petit malheureux, et ce n'est qu'en entendant de temps en temps nes cris de douleur qu'ils finirent par soupçonner son existence.

Cependant, il y a quelques jours, la petite victime mourait et aucune déclaration de fut faite à la mairie.

Des émanations cadavériques s'étant répandues, la police fut avertie. Une descenre eu lieu et l'on découvrit alors le corps de l'enfant dans un état de décomposition assez avancée.

L'autopsie a démontré qu'il était mort de faim. En raison de cette constation, les parents viennent d'être arrêtés et consignés à la disposition du procureur de la République. L'enquête se poursuit.

—Lisez ceci avec attention: Toute personne désirant laisser son ordre, soit pour pantalon ou habillement, ferait bien de se hâter d'aller à l'établissement New-York, No. 523, rue Sussex, où M. J. L. Beaudry vient de recevoir de beaux tweeds, derniers patrons, tout laine, desquels il peut confectionner un habillement complet dans les derniers goûts pour la modique somme de $10 seulement. Chacun est invité à examiner les marchandises; accueil bienveillant de la part du patron et des employés.